

Le spectacle est curieux aujourd'hui. Il y a des nôtres dont tout le patriotisme consiste, pour ainsi dire, à prendre la patrie, et à la déposer comme un hommage aux pieds de la France, avec force compliments.

Ecoutez, il s'agit de nos Canadiens :

Français par la langue, Français par les mœurs, Français par le tempérament, et surtout Français par le cœur. Existe-t-il un homme sur la face du globe qui ait eu le bonheur et l'honneur de naître Français et qui n'ait pas été fier de conserver ce titre toute sa vie ? . . . Nous sommes restés Français parce que nous sommes fiers d'être Français : on ne renonce pas à ce titre-là. . . . Nos pères sont morts pour toi (la France), nous sommes tes enfants, et nous voulons mourir tes enfants. . . . Deux millions de patriotes (les Canadiens) parlant le Français, s'appelant des Français. Son drapeau sera notre drapeau. . . C'est la France qui passe ; est-elle monarchique ? est-elle républicaine ? qu'est-ce que cela nous fait ? C'est notre mère, à genoux ! (Au banquet de la Saint-Jean-Baptiste, à Québec, le 27 juin 1884.)

Inutile de relever les faussetés contenues dans ces quelques paroles : elles sautent aux yeux de tout le monde. Disons seulement que la France — nous entendons la France d'aujourd'hui — n'est pas notre mère. Elle n'est guère même notre sœur : elle peut passer sans que nous soyons obligés de nous mettre à genoux.

La France d'autrefois elle-même n'est pas notre mère (c'est l'aïeule), à moins que nous voulions refuser ce titre à la patrie qui nous a vus naître, qui renferme les ossements de nos pères, et qui nous recevra nous-mêmes un jour dans son sein.

Que gagnerons-nous à dire ou à chanter : Nous sommes tes enfants, ô France ! Nous sommes enfants de la France ?